

Voltaire, *Les Systèmes**

Lorsque le seul puissant, le seul grand, le seul sage,
De ce monde en six jours eut achevé l'ouvrage,
Et qu'il eut arrangé tous les célestes corps,
De sa vaste machine il cacha les ressorts,
Et mit sur la nature un voile impénétrable.
J'ai lu chez un rabbin que cet Être ineffable
Un jour devant son trône assembla nos docteurs.
Fiers enfants du sophisme, éternels disputeurs ;
Le bon Thomas d'Aquin, Scot, et Bonaventure
Et jusqu'au Provençal élève d'Épicure¹
Et ce maître René², qu'on oublie aujourd'hui,
Grand fou persécuté par de plus fous que lui ;
Et tous ces beaux esprits dont le savant caprice
D'un monde imaginaire a bâti l'édifice.

« Çà, mes amis, dit Dieu, devinez mon secret :
Dites-moi qui je suis, et comment je suis fait ;
Et, dans un supplément, dites-moi qui vous êtes,
Quelle force, en tout sens, fait courir les comètes ;
Et pourquoi, dans ce globe, un destin trop fatal
Pour une once de bien mit cent quintaux de mal ?
Je sais que, grâce aux soins des plus nobles génies,

**Les Systèmes* fut rédigé autour de 1772. Nous reproduisons ici le texte de la nouvelle édition des *Œuvres complètes de Voltaire* de 1877 (volume 10). Nous reproduisons partiellement les notes que Voltaire a ajoutées sous le pseudonyme « M. de Morza », indiquées par [NdV].

¹ [NdV] Gassendi, qui ressuscita pendant quelque temps le système d'Épicure. En effet, il ne s'éloigne pas de penser que l'homme a trois âmes : la végétative, qui fait circuler toutes les liqueurs ; la sensitive, qui reçoit toutes les impressions ; et la raisonnable, qui loge dans la poitrine. Mais aussi il avoue l'ignorance éternelle de l'homme sur les premiers principes des choses ; et c'est beaucoup pour un philosophe.

² [NdV] Descartes était le contraire de Gassendi : celui-ci cherchait, et l'autre croyait avoir trouvé. On sait assez que toute la philosophie de Descartes n'est qu'un roman mal tissu qu'on ne se donne plus la peine ni de réfuter ni d'examiner. Quel homme aujourd'hui perd son temps à rechercher comment des dés, tournant sur eux-mêmes dans le plein, ont produit des soleils, des planètes, des terres, des mers ? Les partisans de ces chimères les appelaient les hautes sciences ; ils se moquaient d'Aristote, et ils disaient : nous avons de la méthode. On peut comparer le système de Descartes à celui de [John] Law ; tous deux étaient fondés sur la synthèse. Descartes vint dans un temps où la raison humaine était égarée. Law se mit à philosopher en France, lorsque l'argent du royaume était plus égaré encore. Tous deux élevèrent leur édifice sur des vessies. Les tourbillons de Descartes durèrent une quarantaine d'années ; ceux de Law ne subsistèrent que dix-huit mois. On est plus tôt détrompé en arithmétique qu'en philosophie.

Des prix sont proposés par les Académies :
J'en donnerai. Quiconque approchera du but
Aura beaucoup d'argent, et fera son salut. »
Il dit. Thomas se lève à l'auguste parole ;
Thomas le jacobin, l'ange de notre école,
Qui de cent arguments se tira toujours bien,
Et répondit à tout sans se douter de rien.

« Vous êtes, lui dit-il, l'existence et l'essence –,
Simple avec attributs, acte pur et substance,
Dans les temps, hors des temps, fin, principe, et milieu,
Toujours présent partout, sans être en aucun lieu. »
L'Éternel, à ces mots, qu'un bachelier admire,
Dit : « Courage, Thomas ! » et se mit à sourire.

Descartes prit sa place avec quelque fracas,
Cherchant un tourbillon qu'il ne rencontrait pas,
Et le front tout poudreux de matière subtile,
N'ayant jamais rien lu, pas même l'Évangile :

« Seigneur, dit-il à Dieu, ce bonhomme Thomas,
Du rêveur Aristote a trop suivi les pas.
Voici mon argument, qui me semble invincible :
Pour être, c'est assez que vous soyez possible –.
Quant à votre univers, il est fort imposant :
Mais, quand il vous plaira, j'en ferai tout autant³ ;
Et je puis vous former, d'un morceau de matière,
Éléments, animaux, tourbillons, et lumière,
Lorsque du mouvement je saurai mieux les lois. »
Dieu sourit de pitié pour la seconde fois.

L'incertain Gassendi, ce bon prêtre de Digne,
Ne pouvait du Breton souffrir l'audace insigne,
Et proposait à Dieu ses atomes crochus⁴ –,

³ Il est courant au XVIII^{ème} siècle d'attribuer à Descartes la formule (apocryphe) : « Donnez-moi de la matière et du mouvement, et je ferai un monde ». Cette formule et ses variantes est citée entre autres par Diderot, D'Alembert, Voltaire, Mérian, Maupertuis, Kant et Hegel. Rousseau l'attribue pour sa part à Malebranche !

[NdV] Après tout, Descartes avait de la matière et du mouvement ; nous n'en manquons pas. Que ne travaillait-il ? Que ne faisait-il un petit automate de monde ? Avouons que dans toutes ces imaginations on ne voit que des enfants qui se jouent.

Quoique passés de mode, et dès longtemps déchus :
Mais il ne disait rien sur l'essence suprême.

Alors un petit Juif⁵, au long nez, au teint blême,
Pauvre, mais satisfait, pensif et retiré,
Esprit subtil et creux, moins lu que célébré,
Caché sous le manteau de Descartes, son maître,
Marchant à pas comptés, s'approcha du grand Être :
« Pardonnez-moi, dit-il en lui parlant tout bas,
Mais je pense, entre nous, que vous n'existez pas⁶.
Je crois l'avoir prouvé par mes mathématiques.
J'ai de plats écoliers et de mauvais critiques :
Jugez-nous... » À ces mots, tout le globe trembla,
Et d'horreur et d'effroi saint Thomas recula.
Mais Dieu, clément et bon, plaignant cet infidèle,
Ordonna seulement qu'on purgeât sa cervelle.
Ne pouvant désormais composer pour le prix,
Il partit, escorté de quelques beaux esprits.

Nos docteurs, qui voyaient avec quelle indulgence
Dieu daignait compatir à tant d'extravagance,
Étalèrent bientôt cent belles visions
De leur esprit pointu nobles inventions;
Ils parlaient, disputaient, et criaient tous ensemble.
Ainsi, lorsqu'à dîner un amateur rassemble –
Quinze ou vingt raisonneurs, auteurs, commentateurs,
Rimeurs, compilateurs, chansonneurs, traducteurs,
La maison retentit des cris de la cohue ;
Les passants ébahis s'arrêtent dans la rue.

⁴ [NdV] Démocrite, Épicure, et Lucrèce, avec leurs atomes déclinant dans le vide, étaient pour le moins aussi enfants que Descartes avec ses tourbillons tournoyant dans le plein ; et l'on ne peut que déplorer la perte d'un temps précieux employé à étudier sérieusement ces fadaïses par des hommes qui auraient pu être utiles.

⁵ Spinoza.

⁶ [NdV] Depuis Brama, Zoroastre, et Thaut, jusqu'à nous, chaque philosophe a fait son système ; et il n'y en a pas deux qui soient de même avis. C'est un chaos d'idées dans lequel personne ne s'est entendu. Le petit nombre des sages est toujours parvenu à détruire les châteaux enchantés, mais jamais à pouvoir en bâtir un logeable. On voit par sa raison ce qui n'est pas ; on ne voit point ce qui est. Dans ce conflit éternel de témérités et d'ignorances, le monde est toujours allé comme il va ; les pauvres ont travaillé, les riches ont joui, les puissants ont gouverné, les philosophes ont argumenté, tandis que des ignorants se partageaient la terre.

D'un air persuadé, Malebranche assura
Qu'il faut parler au Verbe, et qu'il nous répondra⁷.

Arnauld dit que de Dieu la bonté souveraine
Exprès pour nous damner forma la race humaine⁸.

Leibniz avertissait le Turc et le chrétien
Que sans son harmonie – on ne comprendra rien
Que Dieu, le monde, et nous, tout n'est rien sans monades.

Le courrier des Lapons⁹, dans ses turlupinades¹⁰,
Veut qu'on aille au détroit où vogua Magellan,
Pour se former l'esprit, disséquer un géant.

Notre consul Maillet¹¹, non pas consul de Rome,
Sait comment ici-bas naquit le premier homme :
D'abord il fut poisson. De ce pauvre animal
Le berceau très-changeant fut du plus fin cristal;
Et les mers des Chinois sont encore étonnées

⁷ [NdV] Par quelle fatalité le système de Malebranche paraît-il retomber dans celui de Spinoza, comme deux vagues qui semblent se combattre dans une tempête, et le moment d'après s'unissent l'une dans l'autre? [...] Je ne dis pas que ce savant prêtre de l'Oratoire fût spinosiste, à Dieu ne plaise ! Je dis qu'il servait d'un plat dont un spinosiste aurait mangé très volontiers. On sait que depuis il s'entretint familièrement avec le Verbe. Eh ! pourquoi avec le Verbe plutôt qu'avec le Saint-Esprit ? Mais comme il n'y avait personne en tiers dans la conversation, nous ne rendrons point compte de ce qui s'est dit ; nous nous contentons de plaindre l'esprit humain, de gémir sur nous-mêmes, et d'exhorter nos pauvres confrères les hommes à l'indulgence.

⁸ [Ndv] Il faut avouer que ce système, qui suppose que l'Être tout-puissant et tout bon a créé exprès des millions de milliards d'êtres raisonnables et sensibles, pour favoriser quelques douzaines, et pour tourmenter tous les autres à tout jamais, paraîtra toujours un peu brutal à quiconque a des mœurs douces.

⁹ Maupertuis, envoyé en 1736 en Laponie par l'Académie des sciences pour mesurer la longueur d'un arc polaire afin de déterminer la forme de la Terre.

¹⁰ [NdV] On a fait assez connaître l'idée d'aller disséquer des cervelles des Patagons, pour voir la nature de l'âme ; d'examiner les songes, pour savoir comment on pense dans la veille ; d'enduire les malades de poix résine, pour empêcher l'air de nuire ; de creuser un trou jusqu'au centre de la terre, pour voir le feu central. Et ce qu'il y a de déplorable, c'est que ces folies ont causé des querelles et des infortunes.

¹¹ Benoît de Maillet, consul de France en Égypte. Il a rédigé en marge de ses charges consulaires un ouvrage scientifique appelé le *Telliamed* (1755). Il y explique comment la Terre était à l'origine couverte d'eau, et que les cycles de dessèchement et de réhydratation n'ont cessé de voir le niveau de la mer baisser, permettant l'émergence des montagnes. Il fait également l'hypothèse visionnaire que la vie terrestre provient de la vie marine à travers une adaptation progressive des organismes.

D'avoir, par leurs courants, formé les Pyrénées.

Chacun fit son système; et leurs doctes leçons
Semblaient partir tout droit des Petites-Maisons¹².

Dieu ne se fâcha point : c'est le meilleur des pères ;
Et, sans nous engourdir par des lois trop austères,
Il veut que ses enfants, ces petits libertins,
S'amusent en jouant de l'œuvre de ses mains.
Il renvoya le prix à la prochaine année ;
Mais il vous fit partir, dès la même journée,
Son ange Gabriel, ambassadeur de paix.
Tout pétri d'indulgence, et porteur de bienfaits -,
Le ministre emplumé vola dans vingt provinces ;
Il visita des saints, des papes, et des princes,
De braves cardinaux et des inquisiteurs,
Dans le siècle passé dévots persécuteurs.

« Messieurs, leur dit-il, le bon Dieu vous ordonne
De vous bien divertir, sans molester personne.
Il a su qu'en ce monde on voit certains savants
Qui sont, ainsi que vous, de fieffés ignorants;
Ils n'ont ni volonté ni puissance de nuire :
Pour penser de travers, hélas! faut-il les cuire?
Un livre, croyez-moi, n'est pas fort dangereux,
Et votre signature est plus funeste qu'eux.
En Sorbonne, aux charniers¹³, tout se mêle d'écrire :
Imitez le bon Dieu, qui n'en a fait que rire. »

¹² Nom d'un asile d'aliénés du 6^{ème} arrondissement de Paris créé en 1557.

¹³ [NdV] Charniers des Saints-Innocents, belle place de Paris, près du Palais-Royal, et non loin du Louvre. C'est là qu'on enterre tous les gueux, au lieu de les porter hors de la ville, comme on fait partout ailleurs. On y voit plusieurs écrivains qui font les placets au roi, les lettres des cuisinières à leurs amants, et les critiques des pièces nouvelles. [...] Concluons surtout qu'une nation qui s'amuse continuellement de tant de sottises doit être une nation extrêmement opulente et extrêmement heureuse, puisqu'elle est si oisive.